

aut6

## Arts et traditions populaires

Les maisons du village d'Aingeray ont évolué, perdu pour beaucoup leur caractère de "maison lorraine". Certaines cependant ont conservé leur aspect, surtout lorsqu'elles sont encore fonctionnelles...

Nous avons vu que la vigne était cultivée sur le ban d'Aingeray... mais elle n'était pas l'activité principale. Les maisons, nous allons le voir, ne sont pas toutes des maisons typiques de vigneron.

Les plus anciennes, telle celle que la tradition locale désigne comme "la maison de la contagion", c'est-à-dire celle d'où partit l'épidémie de peste en 1631, est une maison typique de vigneron. Son état actuel, qui ne semble pas résulter de modifications récentes, montre en effet une petite maison basse présentant au rez-de-chaussée la fenêtre de la belle chambre et la porte du couloir, lequel traverse toute la maison, longe la chambre qui donne sur la rue et la cuisine qui lui fait suite, sans fenêtre. Le couloir aboutit à l'étable-écurie et à la cour. L'entrée de la cave devait être sous la fenêtre. Point n'était besoin d'une grande installation dans la cour pour le vin, puisque le "pressoir banal" était l'obligation... Il se trouvait rue du Vau. Seule était nécessaire la grande cuve pour la fermentation; puis, le liquide soutiré était mis en cave dans les muids.



Ce type de maison présente à l'étage une ouverture particulière : la gerbière qui servait à engranger foin et gerbes directement au grenier.

Outre cette "maison de la contagion" quelques autres montrent aussi cette disposition. Toutefois elles ne furent sans doute pas toutes de ce type, puisque le document évoquant les calamités du passage des troupes du roi de France, Louis XIV, parle des bêtes rouges, c'est-à-dire des bovins, vaches laitières, troupeau dont nous avons essayé de retrouver l'importance...

Aussi peut-on penser, comme nous l'a d'ailleurs dit une dame du village, que les maisons étaient mixtes. Elles avaient une cave pour entreposer le vin récolté et consommé sans doute par la famille, mais elles étaient aussi et surtout de petites fermes. Ce sont des fermes à deux travées : l'une est l'habitation, traditionnellement composée de deux ou trois pièces contiguës, dont la cuisine qui, lorsqu'elle est au centre, est peu éclairée, et prend le jour par une verrière (la flamande).

La belle pièce, donnant sur la façade, est "le poêle", tandis que "la chambre" donne sur l'arrière...

Beaucoup ont des alcôves, même dans la cuisine, pour loger les grandes familles. Cette disposition montre que la maison est conçue et construite en profondeur. La seconde travée est réservée à l'avant à l'entrepôt de matériel, tandis qu'à l'arrière, pouvant quelquefois chauffer le mur de la chambre, se trouve l'écurie-étable.

Au-dessus de l'habitation, un grenier sert d'engrangement ainsi que la soupente, au-dessus de l'étable. A Aingeray, il semble qu'aucune maison n'ait eu trois travées.

Pour les plus récentes, la porte d'entrée de grange est un bel arc en plein cintre... souvent très haut, pour laisser le passage, surtout au siècle dernier, aux hautes voitures chargées de foin.

Comme chacun avait vigne et tonneaux, il fallait une cave, accessible directement de la rue ... ce qui fut confirmé par les anciens de la localité : ils ont évoqué les muids fixes que l'on nettoyait en ouvrant la porte du muid vidé de son vin par la consommation ... la cave était sous l'habitation et, son entrée, la trappe, était sur l'usoir, généralement sous la fenêtre de la belle pièce d'habitation.

Ainsi ces maisons, tout en ayant les formes et les fonctions de maisons de laboureur, étaient en fait des maisons mixtes par la cave ...

A Aingeray, chaque maison possédait son four, son puits, la cuisine était dotée d'une pierre à eau alimentée par une pompe dont la tuyauterie plongeait dans le puits. Il y avait en plus six puits communaux dont un seul subsiste encore devant la mairie.

Certaines maisons sont moins profondes que le modèle traditionnel et n'ont que deux pièces d'habitation, ce qui est le cas ici.

La porte de la grange n'est pas arrondie, ce qui s'explique soit par l'ancienneté de la maison, soit par sa modestie (maison de laboureurs - manouvriers, réparée au début du siècle dernier.)

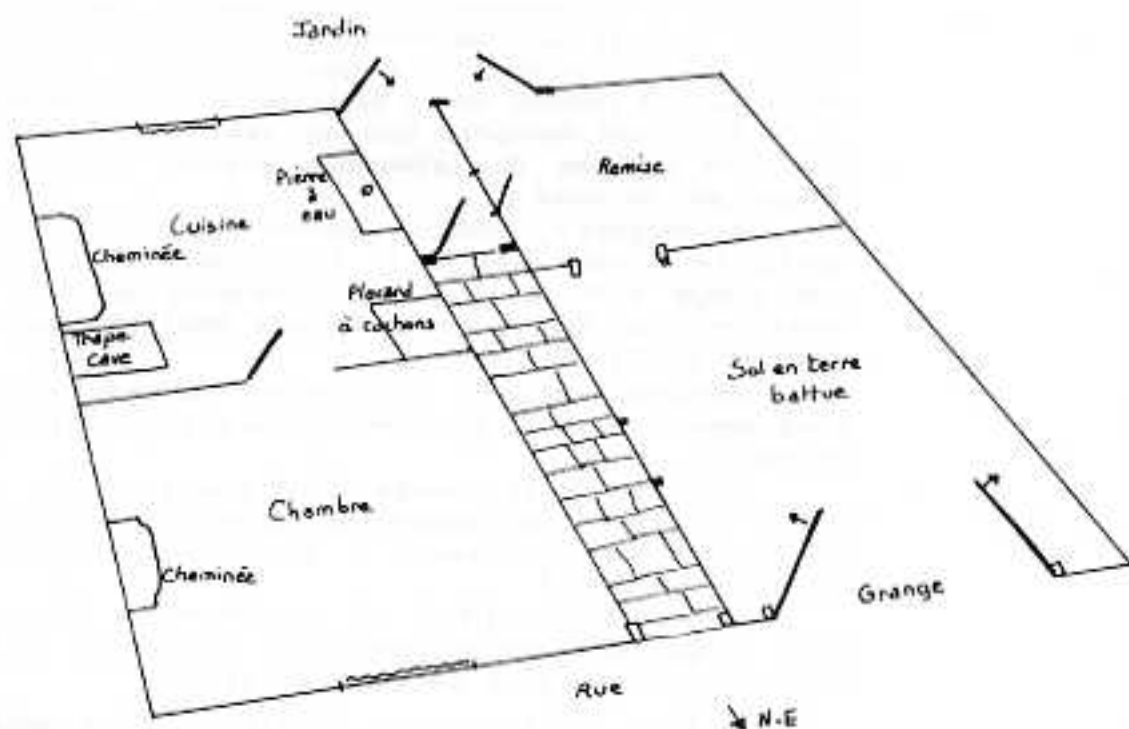
Aujourd'hui, celle-ci est transformée : elle est rehaussée d'un étage pour les nécessités de confort et de logement de la famille et n'a plus aucun rôle agricole.

Il faut envisager que le village s'est aéré, certaines maisons se sont agrandies par l'adjonction de la maison voisine lors d'une diminution des foyers. (estimation vers 1630 : + de 500 habitants).



Une ferme d'Angeray avec sa haute entrée de grange.

Celle-ci se présente aujourd'hui en trois travées, mais elle résulte vraisemblablement de la réunion de deux maisons à deux travées chacune, car une ancienne ouverture de grange bouchée est visible au-dessus de la travée actuelle de l'étable, tandis qu'un local-garage occupe l'ancienne travée d'habitation de la seconde maison.



Plan d'une petite ferme de laboureur  
Façade 10,50 m - profondeur 12 m

Dans la maison voisine, la gerbière fut modifiée en fenêtre...

La plus proche a belle allure avec une porte de grange cintrée entre deux travées d'habitation. Mais elle ne semble pas avoir comme origine une grange commune à deux familles ou à des éléments d'une même famille. Elle serait plutôt issue d'un atelier... (le maréchal-ferrant ou charron ?) elle semble relativement ancienne : le cintre de la grange est proche par sa forme de celui de la maison seigneuriale...

Les deux maisons d'angle, à droite et à gauche -la mairie- sont des maisons transformées dont il est difficile de retrouver la forme et la fonction primitives... leur position marque le resserrement de la rue, signe peut-être de la fin du noyau primitif du village ; la maison seigneuriale est à l'écart et marque un élargissement de la rue, là où passait jusqu'en 1950, le ruisseau "le Vau".



Dans la rue du Vau, trois maisons jointives, comme le sont typiquement les maisons des villages lorrains :

La plus éloignée est une ferme fonctionnelle... Elle est peut-être issue d'une maison de vigneron, notamment avec la gerbière au-dessus de la porte d'entrée de l'habitation.





## La maison seigneuriale

Parmi ces maisons, deux d'entre elles se distinguaient par leur importance et leurs sculptures. L'une vient malheureusement de disparaître et seule, reste celle de la famille Depardieu dont l'architecture fait penser que sa construction peut dater du XVI<sup>e</sup> siècle.

Voici ce qu'en dit E. Olry dans le "Répertoire archéologique de l'arrondissement de Toul" - 1871 -

*"Maison seigneuriale du XV<sup>e</sup> siècle ou du XVI<sup>e</sup>, appartenant à M. DEPARDIEU ; à l'extérieur, fenêtres à meneaux et portes à linteau ornementé ; à l'intérieur, cheminée curieuse, couronnée de petits créneaux ; dans les caves, anciennes prisons, et fonds de fosse."*

Il n'est pas possible d'envisager la construction de cette maison après 1630. Dans les temps de misères et calamités, la construction d'une telle demeure ne peut-être envisagée. Elle possédait une prison (qui vient d'être comblée).

Aussi devait-elle répondre aux fonctions de justice évoquées plus haut.

La famille De Pardieu, qui a très aimablement prêté les actes anciens en sa possession, ne possède aucun renseignement. Serait-ce la famille venue en 1697, à Malzey, de Velaine-lès-Bois, par accord entre les gens de justice d'Aingeray et les chanoines de Liverdun ? Ces derniers étaient décimateurs pour un tiers de l'agglomération de Malzey et desservaient la chapelle que Jean Depardieu offrit de rétablir (documentation des archives du séminaire de Toul d'après H. Lepage - dans le journal des communes de la Meurthe).

Et nous avons déjà évoqué à propos de la dépopulation et de l'abandon de Malzey, recopié sur les anciens registres paroissiaux, le baptême le 11 novembre 1698, célébré par Monsieur Liegeault, prêtre, à Aingeray, de "l'enfant de Jean de Pardieu de Malzey, parce que, dans la chapelle de ce lieu, on ne faisait plus les offices publics"...

Quand la famille de Pardieu s'installa-t-elle à Aingeray ? Et comment ?

Nous avons pensé à l'achat par cette famille de la maison seigneuriale qui aurait pu être mise en vente comme bien national à partir de 1793... cela reste une hypothèse : le plus ancien document se trouvant en leur possession, date de 1781 : il s'agit d'une acquisition faite conjointement par deux ménages, l'un des deux se trouve être les époux Berteaux, dont la fille Marguerite a épousé J.B. De Pardieu et il ne s'agit que de terres... Tandis que dans un acte de vente daté de 1811, Jean-Baptiste de Pardieu et son épouse Marguerite Berteaux sont déclarés habitants à Aingeray... sans plus de précisions...

Sont-ils déjà dans l'ancienne maison seigneuriale ?

Et s'agit-il de la même famille ?

Car on lit de Pardieu et Depardieu ? Même si en ces temps l'orthographe des noms n'est pas rigoureuse, la question reste non résolue.

Ainsi, nous ne pouvons dire quand cette maison "seigneuriale", résidence du maire ayant un rôle judiciaire, devint maison particulière...

Elle perdit son rôle, à coups sûr, par les décrets de 1790 portant création des cantons et de la justice de paix installée à Fontenoy-sur-Moselle jusqu'en 1800.

La maison, pourtant, ne diffère pas beaucoup des autres maisons de laboureurs : elle était seulement plus grande, mais présente la même configuration : une partie habitation sous laquelle se trouvait à la fois la cave du vigneron, et, à l'extrémité, un réduit avec un banc de pierre et des chaînes ancrées dans le mur : "la prison" ;

Un couloir donnant accès à la pièce centrale, avec une cheminée évoquée déjà par E. Olry...

L'entrée de ce couloir est orné sobrement dans le style renaissance tandis que l'ornementation encadrant la fenêtre à meneaux ne conserve plus à sa base qu'une seule figure sculptée...

La partie grange et écurie a une ouverture légèrement arquée et rainurée comme l'accès à l'habitation...

#### Une hygiène précaire ?

Voici des renseignements publiés en 1894 par le docteur Lang à propos de Liverdun... il a recopié ces renseignements sur un rapport de 1824 et relatif aux villages environnants.

Voici d'abord à propos du plan et de la conception des maisons des villages :

*"Presque toutes les anciennes maisons sont construites sur un type uniforme : on entre par l'écurie séparée plus ou moins bien d'un corridor conduisant aux chambres, de sorte que l'air est toujours chargé d'émanations animales ou végétales. Souvent même, l'écurie n'est séparée du logement que par une simple cloison en planches qui laisse pénétrer dans les chambres à coucher les émanations de l'étable. Devant les fenêtres, s'étale un épais tas de fumier, autour duquel croupit le purin. Le plus souvent, la chambre à coucher sert en même temps de cuisine et possède une de ces vastes cheminées si communes dans les campagnes de la Lorraine, dont le vaste manteau occupe un tiers de la pièce, puissant moyen de ventilation, mais donnant accès à la pluie et à la neige, et par certains temps répandant dans la pièce la fumée qu'elle devrait expulser. Défaut de cave, profondeur exagérée des maisons, absence de fenêtres pour certaines pièces, proximité des écuries, entassement des fumiers sous les fenêtres, telles*

sont les principales causes d'insalubrité des habitations dans les campagnes..."

Ce rapport se poursuit par la critique de la partie habitation :

"Le logement, souvent en contre-bas du sol, se compose de trois pièces : une d'apparat sur la rue avec fenêtre au niveau de fumier ; une autre, à l'extrémité opposée, prenant un jour douteux sur une cour humide, froide et en face d'un puits perdu. Entre elles est la cuisine avec un lit hermétiquement clos, une cheminée monumentale, large passage ouvert au vent et à la pluie ; le plancher, quand il existe, repose sur le sol même, et c'est dans ce réduit obscur et enfumé que se consomment tous les actes de la vie domestique..."

A l'insalubrité des maisons vient s'ajouter encore le mauvais état des lits ; dans beaucoup d'habitations, ils se composent d'une alcôve en planches, dans laquelle on entasse un lit de plume reposant sur une couche de paille, lit commun que se transmettent des générations sans que le contenu en ait été changé."

Il y a tout de même ici beaucoup d'exagération car, en fait, cette paille était régulièrement renouvelée et plusieurs fois l'an... sauf peut-être dans des cas rares.

Pourtant on ne peut s'empêcher de faire un certain rapprochement entre ce rapport d'insalubrité et la mortalité infantile relevée, il est vrai un siècle plus tôt ... mais où les conditions de vie étaient identiques. Nos renseignements s'échelonnent de 1707 à 1720 et proviennent des archives de la Cure.

En 1708, il y eut 18 naissances et baptêmes dont 4 pour Malzey, mais 6 décès la même année, de ces nouveaux-nés. En 1708, 17 naissances et baptêmes, sur lesquels 7 décès d'enfants ayant de 3 semaines à 1 an.

En 1709, seulement 9 naissances et 3 décès d'enfants âgés de 8 mois à 10 ans.

En 1710, 15 naissances et 14 en 1711, avec 3 décès d'enfants de 1 an à 3 ans.

En 1712, il y eut 19 naissances, mais un enfant meurt à 8 jours, et on enregistre également la mort d'un enfant de 4 ans

En 1713, 9 naissances et 12 en 1714, 15 en 1715, mais il y eut alors une hécatombe avec 16 décès parmi lesquels 15 enfants de 8 jours à 9 ans dont les deux enfants du maçon Claude Bonnet décédés tous les deux le 20 mars âgés de 2 et 4 ans.

En 1716, il y eut 14 naissances dont celle de Elisabeth François, fille du maire, mais 7 décès enregistrés, cinq étaient des enfants.

En 1717, 10 naissances, mais 5 enfants décédés sur 7 décès comme l'année précédente.

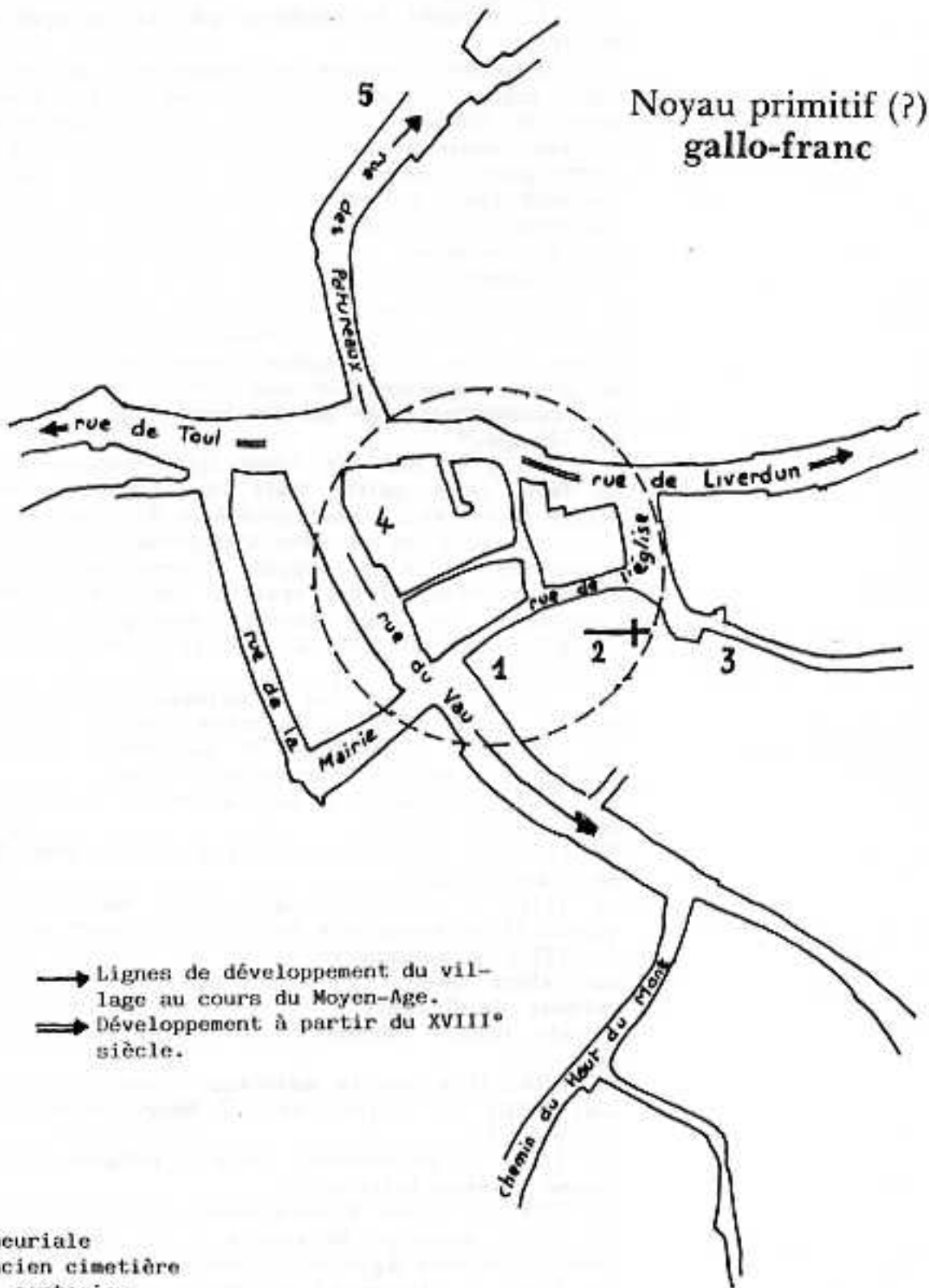
En 1718, il y eut 9 naissances, mais 6 décès dont 3 enfants.

En 1719, nouvelle hécatombe : 12 naissances mais 13 décès dont 10 enfants âgés de 3 jours à 3 ans.

En 1720, 2 naissances seulement sont indiquées, ce sont les jumelles Jeanne et Antoinette MICHEL de Malzey et pendant cette période il n'est à remarquer aucun décès et aucune

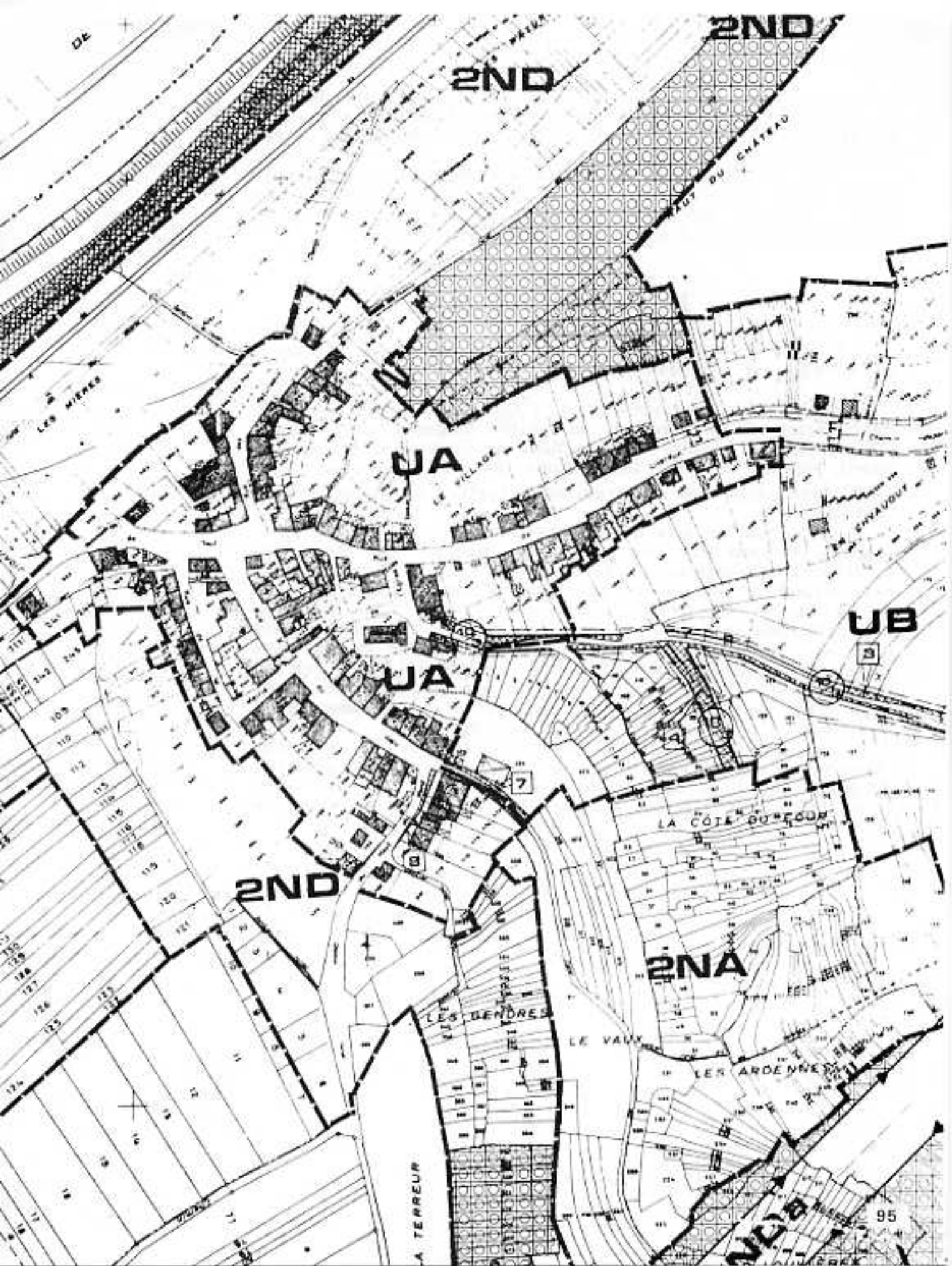


Noyau primitif (?)  
gallo-franc



→ Lignes de développement du vil-  
lage au cours du Moyen-Âge.  
⇒ Développement à partir du XVIII<sup>e</sup>  
siècle.

- 1 - Maison seigneuriale
- 2 - Eglise et ancien cimetière
- 3 - Maison de la contagion
- 4 - (412) Pressoir banal
- 5 - Ancien moulin (emplacement)



naissance dans la famille DE PARDIEU depuis celle de 1698 et l'arrivée l'année précédente de cette famille qui se fixe comme objectif la reconstruction de l'église de Malzey - reconstruction non exécutée -.

Pour les familles citées habitant Malzey, aucune indication n'est donnée. Cela fait 6 naissances pour Malzey de 1708 à 1720 et 163 pour Aingeray qui enregistre 61 décès d'enfants sur ces 163 naissances, soit 27 %.

## Le premier village

Peut-on retrouver l'origine et le développement successif du village sur le plan cadastral, ou l'aspect des habitations ?

Le centre correspond-il à l'église construite sur un léger tertre ? De l'église, ou plutôt longeant son chevet, part le chemin montant vers le haut de Chaouy. C'est sur ce chemin que se trouvent les maisons les plus anciennes et en particulier celle que la tradition appelle "la Maison de la Contagion".

On aurait pu dire que l'église occupe la position d'église-mère, servant pour les populations établies peut-être alors à Malzey, Visaingeray et dans le lieu qui deviendra Aingeray. Hypothèse simplement car au pied de l'église, au pied de sa façade d'entrée, se trouve ce qui fut sans doute la rue principale première du village, la rue du Vau. Il faut donc se représenter un aspect que l'on trouve encore dans certains villages lorrains, comme Fraimbois. Cette rue se poursuit par celle des pâtureaux, qui menait au moulin. C'est dans cette première rue que se trouvaient le pressoir banal et la maison seigneuriale, au pied de l'église.

On peut alors penser que l'actuelle rue de Liverdun, transversale, peut constituer une greffe au noyau primitif, d'autant que dans sa partie basse, près du carrefour avec l'axe précédent, elle est établie au pied de la face nord de la nef de l'église.

## En guise de conclusion

Monsieur le Maire d'Aingeray a bien voulu évoquer pour nous les perspectives d'avenir de la commune dont il a la charge :

Madame Arnould,

Aingeray, le 3 mai 1984

Nombre d'habitants en 1978 : 417

En 1983, avec l'apport du lotissement, l<sup>a</sup> population d'Aingeray était de 500 âmes environ.

But de la création du lotissement :

1) Inciter la jeunesse d'Aingeray à rester au village.  
2) Permettre, avec les enfants des jeunes couples peuplant ce lotissement, de faire fonctionner normalement nos deux écoles primaires.

La réalité est tout autre, car on ne compte que trois ménages issus ou ayant des attaches au village, et les enfants de ces nouveaux venus sont scolarisés dans les villes où les parents travaillent. En conclusion, ce lotissement-dortoir n'a rien apporté de positif à la vie urbaine de notre commune. Aingeray n'a pas fait exception aux exigences engendrées par le travail professionnel des parents. C'est bien dommage.

En ce qui concerne les sports nautiques, un club de voile fonctionne depuis plusieurs années, patronné par la municipalité et fusionnant avec l'A.S.P.T.T. de Nancy. Les bateaux (Optimist), mis à la disposition des jeunes adhérents, furent construits par des bénévoles, encadrés par quelques conseillers municipaux. Quant à la planche à voile, elle a pris un essor gigantesque sur notre plan d'eau, favorisée qu'elle est par un vent constant, soufflant en permanence dans la vallée de la Moselle. Ses adeptes, au nombre d'une dizaine en 1981, sont en période estivale, plus de trois cents actuellement. Une discipline reste à inculquer, pour éviter les accidents toujours possibles entre amateurs et canots à moteur, prohibés sur ce plan d'eau.

Sport très plaisant, qui exigerait un encadrement pour la sécurité des participants, et surtout, une aire de stationnement plus spacieuse pour le matériel des sportifs.

Ces solutions sont envisageables.

Veillez accepter, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

(Signature)  
JULIAC René  
Maire de la commune d'Aingeray.



PARTI DE GUEULES ET D'AZUR À DEUX CROSSES EN SAUTOIR  
D'OR ET D'ARGENT ACCOMPAGNÉES EN CHEF D'UN CHÉRUBIN  
D'OR EN POINTE D'UN CHEVAL CABRÉ D'ARGENT.